

PETITES NOTES

L'homme qui suit une route quelconque n'arrive jamais à rien. Celui qui ne vise à rien de particulier manque son but. Aucun vent favorable ne conduira votre barque à bon port. Vous devez reconnaître sur une carte la route à suivre avant de lever l'ancre ou de mettre à la voile.

C'est le navire dont les soutes à charbon sont pleines, dont les machines ont été essayées, dont le capitaine est averti, qui a reconnu sa route d'avance, qui arrive le premier au port. C'est une conversation d'une minute après une heure de réflexion, un effort d'une once après une préparation qui a demandé une force d'une tonne, qui lance un projet d'affaires dans le port du succès. Avant de faire un pas, regardez en avant. Avant de faire feu, visez. Avant d'agir, établissez un plan.—"System".

Si vous renversez de la graisse sur un poêle chaud, recouvrez immédiatement de cendres; elles absorberont la graisse, qui ne répandra pas d'odeur. Ensuite, quand vous enlèverez les cendres, il ne restera pas trace de graisse.

La mousse de platine devient incandescente au contact d'un gaz et enflamme ce dernier. Ce phénomène a provoqué l'invention de divers systèmes pour produire la flamme directement.

MM. Rouxville et Michaud ont fait breveter en France un procédé par lequel on évite toute addition au manchon d'un appareil étranger. Ils ont simplement recours à un mélange composé de substances réfractaires et adhérentes et dont la mousse de platine est l'élément essentiel. Imprégné de ce mélange dans sa partie supérieure, le manchon a la propriété d'enflammer le gaz et de devenir ainsi incandescent.

Le représentant Towler a présenté à Washington un projet de loi imposant un droit d'importation de dix pour cent "ad valorem" sur les thés et cafés importés du Canada, excepté dans le cas où ces marchandises entreraient aux Etats-Unis en transit; alors elles ne seraient astreintes qu'aux seuls droits réguliers. Cette loi aurait pour but de contrebalancer le droit de dix pour cent imposé par le Canada sur les thés et cafés importés des Etats-Unis, étant donné surtout que le Canada laisse l'entrée libre aux marchandises de même espèce provenant d'autres pays. Le projet de loi a été transmis au Comité des Voies et Moyens.

Les constructeurs de navires anglais ont lancé, en février, 31 navires d'un tonnage total d'environ 74,861 tonnes; en janvier ils ont lancé 21 navires d'un tonnage de 43,694 tonnes et, en février

1906, 18 vaisseaux jaugeant ensemble 40,415 tonnes.

Un Viennois, M. Zimmermann, a inventé un appareil qui révolutionnera le monde des théâtres en supprimant la claque, dont il remplit les fonctions.

Deux sacs de cuir gonflés d'air, frappés l'un contre l'autre, produisent parfaitement le bruit des applaudissements. Il a donc disposé, dans une salle de spectacle, des couples de ces sacs habilement dissimulés et reliés, par des fils électriques, aux coulisses d'où le régisseur peut, nouveau Jupiter, lancer des tonnerres d'applaudissements rien qu'en pressant sur un bouton.

C'est donc un autre petit métier qui s'en va. Là encore, c'est la machine qui triomphe.

En Allemagne, il est fait des démarches pour obtenir un dégrèvement spécial en faveur du sucre employé dans la fabrication des confitures, des marmelades et autres produits sucrés.

La Chambre de commerce de Bromberg a pris une délibération dans ce sens. Celle de Francfort-sur-le-Mein n'a pas voulu appuyer la demande d'une "situation artificiellement privilégiée". Les défenseurs de l'intérêt du sucre de betterave sont quelque peu froissés des motifs invoqués par la Chambre de commerce de Francfort pour motiver son refus.

Ils font remarquer que cette Compagnie a son siège dans un rayon où existent de nombreuses fabriques de glucose [sucre de fécule]. Or, le glucose est exempt d'impôt, en Allemagne. C'est donc lui qui est l'objet d'un privilège fiscal; et il n'appartient pas aux bénéficiaires d'une faveur si réelle de jeter la pierre à ceux qui préconisent les mesures nécessaires pour encourager la fabrication de confitures de sucre.

Un officier de police vint dernièrement dans un magasin de chaussures de Lincoln street à Boston pour commander une paire de chaussures avec tiges en peau de kangaroo; il dit au cordonnier que sa dernière paire, également en kangaroo, remontait à trois ans, qu'elle avait subi avec succès trois ressemelages et qu'à la rigueur elle pourrait encore en subir un quatrième, mais qu'il préférerait cependant en avoir de neuves.

Le cordonnier, flatté des éloges de l'officier de police sur la bonne qualité de ses articles, dit à l'un de ses amis que s'il recevait souvent des éloges semblables sur la longévité de ses chaussures, il serait obligé de fermer boutique.

La désinfection par les fumées.—M. A. Trillat vient de donner dans les Annales de l'Institut Pasteur le développement des résultats qu'il a présentés, au début

de 1905, à l'Académie des sciences de Paris et à la Société chimique, sur la présence de l'aldéhyde formique dans les produits gazeux de la combustion et sur les applications qui en découlent, principalement en ce qui concerne les essais de désinfection par les fumées du sucre. De ces essais, il tire la conclusion que les résultats sont moins favorables qu'avec l'aldéhyde formique, mais il n'en reste pas moins acquis que le procédé qui consiste à produire des fumées antiseptiques par la combustion du sucre ou de la mélasse peut stériliser des germes contagieux. Et les fumigations répétées de sucre brûlé pourraient être employées dans beaucoup de cas, de même que dans le domaine agricole la combustion de la paille humide, ou des fagots à défaut, peut être utilisée pour assainir les locaux. Toutes ces fumées doivent être considérées comme de véritables agents gazeux de désinfection. Ce mémoire extrêmement intéressant est suivi d'une étude historique sur l'utilisation des feux et fumées comme moyen de défense contre la peste, que l'on lira également avec un vif intérêt.—*Société d'Encouragement.*

Rochester possède un voyageur qui a battu tous les records de ventes aux détaillants en chaussures, il se nomme Henry MacGoughran, de la maison D. Armstrong & Co. Ses ventes ont dépassé en 1905 la somme de \$230,000.

M. MacGoughran est entré récemment, à la mort d'un oncle, en possession d'un héritage de \$500,000. Il n'en continuera pas moins, affirme-t-il, à vendre des chaussures, car son métier lui plaît par-dessus tout.

L'honorable corporation des maîtres tailleurs parisiens vient d'imaginer de supprimer l'insupportable corvée des mesures nécessaires pour la confection des vêtements.

Désormais, au lieu de mesurer le client sur toutes les coutures, on le photographiera en avant d'un filet métrique: l'image étant repérée sur les mailles permettra de déterminer fort exactement les diverses mensurations jusque dans les moindres contours.

Voilà un service anthropométrique auquel on se soumettra plus bénévolement qu'à celui de M. Bertillon.

Depuis plusieurs années on savait qu'il existait des gisements d'huile à lubrifier et à brûler en certains endroits des provinces de Païta et de Tumbes, au Pérou. Plusieurs de ces gisements ont été exploités commercialement depuis dix à quinze ans. Les plus anciens parmi ceux qui vendent actuellement leur production sur le marché péruvien se trouvent près de Nigritos et Zorritos. Cependant à Lobitos, à environ 20 milles au nord de Nigritos et sur la côte, il existe un